Les éthiques dans le sport : voyage au cœur de l'altérité

Charles Pigeassou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/316>

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Charles Pigeassou, « Les éthiques dans le sport : voyage au cœur de l'altérité », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 2 | 1997, mis en ligne le 12 octobre 2007, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/316>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© tous droits réservés

Les éthiques dans le sport : voyage au cœur de l'altérité

Charles Pigeassou

Le sport : une approche éthique

- 1 « Fait social total », le sport condense un ensemble d'attributs (valeurs, représentations, comportements) construisant une diversité de médiations entre la société et l'individu. Les registres de médiation, dont l'importance et la variété ont évolué au cours de ce siècle constituent un enjeu pour la compréhension et l'impact que les acteurs veulent donner au sport. Les effets de champ et la constitution de territoires sur les savoirs sociologiques légitimes dans le sport ont, au cours de ces dernières années, contribué à orienter davantage l'heuristique sociologique vers ce qui sépare plutôt que vers ce qui unit symboliquement, culturellement et socialement dans la sphère sportive. Aujourd'hui, un regain d'intérêt se manifeste pour les investigations centrées sur l'identification de ce qui constitue l'unité du sport.

Anthropologie du sport : le singulier du pluriel

- 2 Pionnier, le projet d'Analyse du Sport (jeu, B. 1987) s'ouvre sur une compréhension anthropologique du sport dans les différents plans culturel, structural et réflexif. D'autres travaux s'inscrivent dans cette orientation, visant à ébaucher les fondements d'une théorisation du sport qui s'applique à décrypter les éléments transversaux ou universaux et à les relier. Ils visent des notions et des concepts plus syncrétiques : « l'esprit du sport », « la culture sportive », « l'idéologie du sport ». Ils ambitionnent de trouver les principes générateurs d'une compréhension du sport. C'est dans ce projet que s'inscrit notre contribution. Partant du constat initial qu'au-delà de la diversité des faits sportifs et des modes d'intervention des acteurs sportifs, un principe générique est adopté et partagé par ceux qui se réfèrent au sport. Il s'agit du principe d'évaluation de l'activité déployée et de ses déclinaisons obligées : la mesure et la comparaison comme procédures d'autoréférence et/ou d'hétéroréférence. Implicitement ou explicitement, élaboration savante ou formation empirique, les constructions sociales du sport (discours, pratiques) sont référées au principe d'évaluation, que celles-ci soient érigées en système ou en norme. Le consensus des consensus repose sur l'adoption de ce cadre

d'interprétation partagée, il participe au repérage des éléments constitutifs de l'éthique. En première approche, l'éthique sportive se définit comme l'ensemble des principes et des codes générateurs de sens qui s'établit à la fois comme référence normative et régulatrice de la sphère sportive et comme enjeu dans la définition et la reformulation des fondements de ce qui constitue cette éthique.

- 3 A travers les codes, les valeurs, et les représentations, les acteurs sportifs nouent des alliances ou développent des oppositions pour la définition légitime de l'éthique sportive. Mais pour s'inscrire dans l'univers du sport, tous acceptent de s'y référer pour la promouvoir, la transformer ou la combattre. D'une certaine manière, l'éthique fonde l'existence du sport et de la communauté sportive mais, également, elle amène la clôture de l'univers sportif. L'éthique puise son contenu dans les références sociales mais elle transpose et transfigure ces références pour mieux les coder et les sacraliser. En même temps, elle les condense pour produire une forme idéalisée des rapports entre l'individu et la société. L'éthique subsume l'expression des formes sportives et la vision symbolique de l'univers sportif en un système général de représentations qui s'articulent autour de la corporéité et du développement social.
- 4 Pour identifier les principes constitutifs de l'éthique sportive, l'utilisation de repères anthropologiques qui structurent l'organisation sociale est précieuse. En effet, le temps, l'espace et les codes opèrent une mise en forme du social qui s'analyse en tant que forme symbolique d'appréhension du réel.
- 5 Appréhender l'éthique sportive consiste à décoder à travers les formes culturelles et sociales du sport, les principes organisateurs qui condensent et transcendent la réalité pour s'ériger en référence. Cela implique de traiter les diverses formes sportives comme constitutives d'un ensemble homogène qui s'ordonne autour d'une culture et d'une morale. L'homogénéité ne veut pas dire l'uniformité mais l'idée est d'affirmer que ce qui rassemble est plus important et pertinent, que ce qui oppose. Dans la trajectoire du sport, l'éthique opère sur deux plans : un plan social et culturel et un plan philosophique et idéologique. A la fois référence première pour réguler les formes culturelles, elle devient référence ultime pour stigmatiser et imposer sa transcendance.
Le retour de l'éthique
- 6 Le retour en force de l'éthique sur la scène sociale depuis le milieu des années quatre-vingts est directement lié aux « affaires » qui ont éclaboussé le monde politique et économique mais s'inscrit plus profondément dans la Culture du New Age. L'émergence des Comités d'éthique à cette période (Comité d'éthique dans le sport lancé en 1990) mettait en évidence l'effondrement des idéologies et l'effacement des grands systèmes de pensée.
- 7 Le déclin des idéologies fait ressusciter l'éthique et la morale. Mais cette éthique « revisitée » est marquée du sceau de l'interrogation de l'homme face à la croyance infinie du progrès et à la transformation de la société. L'exigence contemporaine de l'éthique est marquée par la recherche de nouvelles voies de la sagesse quand sonne le glas des utopies. En effet, l'éthique, que l'on pourrait définir comme théorie raisonnée du bien et du mal, ou encore du beau et du laid, se fonde sur des choix axiologiques et s'organise autour de principes fondamentaux pour se constituer en pensée normative. Elle réalise des choix en prononçant des jugements et, en édictant les règles, elle s'érige en morale. Si dans le domaine du sport se manifeste un renouveau (le l'éthique, c'est, à l'évidence, que bien des faits et des comportements ternissent l'image du sport et menacent celui-ci dans son existence : corruption, violence, dopage, tricherie

irresponsabilité... L'effacement de la morale redonnerait-elle une vitalité au mouvement éthique ? L'implosion des certitudes, la discrétion des discours idéologiques, l'ébranlement des systèmes de construction du réel tels que la justice et le droit référés à l'héritage philosophique sont les signes d'une vacance des repères. « Il y a eu les grand-, récits, l'émancipation du citoyen, la réalisation de l'esprit, la société sans classe. L'âge moderne y recourait pour légitimer ou critiquer ses savoirs et ses acteurs. L'homme post-moderne n'y croit plus » (Lyotard J.F, 1979 : 112).

- 8 L'interrogation, à propos de cette perte du sens, est aussi une interrogation sur ce qui différencie la morale de l'éthique. Bien qu'issus d'origine différente - latine pour la morale, grecque pour l'éthique - ces termes présentent une étymologie comparable. Leur signification se rapporte à la même réalité : des éléments de référence à visée prescriptive et normative pour guider les comportements et les conduites de l'homme dans la société.
- 9 Dans l'utilisation courante, une distinction s'opère. La morale définit les règles et les prescriptions en vigueur ou à promouvoir dans un espace social considéré. L'éthique décrit les principes théoriques et les idées qui organisent, systématisent et, en dernier ressort, fondent la morale. L'éthique serait davantage une approche heuristique de légitimation et la morale une approche prescriptive et programmatique.

Sur les traces de l'éthique sportive

- 10 Le sport en tant qu'activité sociale s'est développé autour de principes philosophiques et de règles d'usage qui, au cours de leur histoire, ont acquis une notoriété et un rayonnement (Hubscher R., Durry J, Jeu B., 1992, Arnaud P, Camy - J., 1986, Arnaud P, 1987). Ce qui n'était que des principes éducatif, -, nourris de desseins philosophiques chez Thomas Arnold, s'est transformé, progressivement au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, en un système pédagogique centré, sur la mise en jeu corporelle, organisateur des relations et des échanges interpersonnels. L'enracinement de ce contenu pédagogique s'est réalisé sous l'action de deux mécanismes majeurs : la diffusion (de ces pratiques au sein du tissu social et la conjonction de cette forme de sociabilité avec l'idéal républicain. Par ce double jeu de références pérennes et (le massification, les principes d'une « nouvelle » sociabilité décrivaient et promouvaient certaines formes de rapports interpersonnels. C'est ce corpus embryonnaire qui est au cœur et à la base de l'éthique sportive : l'ensemble de principes totalisant le code de l'échange sportif et sa philosophie sociale.
- 11 L'approche sociologique des phénomènes sportifs s'est réalisée en héritant des travaux effectués dans le domaine de la sociologie de la culture. Cette orientation a mis l'accent sur les mécanismes d'appropriation, de définition et de légitimité d'une culture sportive. L'empreinte originale a eu pour effet de sacraliser la notion de culture, autonomisant les différentes expressions de cette culture et introduisant une lecture éclatée de l'axiologie sportive. En passant de l'éducatif au culturel, l'objectivation du fait sportif s'est déplacée d'une axiologie sportive à une sociologie de la culture sportive. L'euphémisation des aspects éthiques et moraux se réalise au profit d'une focalisation sur les aspects culturels et sociaux. Trop longtemps ultimes et uniques repères à la justification de cette forme de pratiques corporelles, la morale et l'éthique sportives restent des principes de référence et d'autoréférence. Mais, elles sont fortement démythifiées et dévalorisées, d'une part, par l'effacement généralisé des morales et, d'autre part, par les perversions multiples dont le sport contemporain est l'objet. Si ces épiphénomènes ne sont pas susceptibles d'obérer les relations qui fondent

les rapports entre la culture et l'éthique, ils suggèrent d'approfondir les relations qu'entretiennent l'éthique et la morale sportive dans une perspective à la fois synchronique et diachronique. En effet, dans l'axiologie, l'éthique régissant un secteur de la vie sociale (le sport par exemple) n'occupe pas une place singulière. Le respect des valeurs spécifiques à l'éthique conditionne les aspects exigés par toute conduite humaine dans la poursuite de valeurs en général. Dans cette perspective, l'éthique intervient dans la régulation des comportements à (un niveau élevé par rapport aux niveaux plus élémentaires (morale, valeur, culture) et, elle exerce une action transcendante.

Comprendre l'origine

- 12 A partir de ces caractéristiques, l'objectif est de relever les éléments fondateurs de l'éthique sportive et d'identifier au cours d'un siècle et demi de sport leurs transformations. Dans cette orientation, deux approches s'opposent : celle de Bernard Jeu relevant de l'anthropologie culturelle et celle de Michel Bouet, d'une orientation phénoménologique. Pour Michel Bouet (1968, 1969), l'essence précède l'existence et par conséquent le sport mérite d'être examiné en lui-même. Il est nécessaire, dans ce cas, d'identifier ses valeurs indépendamment de ses structures actuelles. Il y aurait, selon cet auteur, une dimension éthique consubstantielle au sport pour faire de celui-ci autre chose qu'une simple manifestation d'agressivité. L'éthique du sport serait essentiellement une ligne de conduite, une manière d'être et de penser sur laquelle repose la logique de la pratique. Elle s'établit sur des normes et des valeurs qui définissent la « sportivité » du sport et qui spécifient la relation du sujet à lui-même ou sa relation aux autres. L'éthique sportive en tant qu'acte pratique relève comme tel d'un choix de valeurs, propre à la culture sportive.
- 13 A l'inverse, pour Bernard Jeu (1972, 1977, 1987), l'éthique sportive se fonde sur un savoir objectif à propos de la vraie nature du sport. Il convient de partir de son existence et de développer une réflexion sur un fait d'expérience. Si l'on adopte cette perspective, la morale sportive repose sur des fondements qui ont pour nom : l'institution sportive et l'autonomie du sport. Pour comprendre la place et la fonction de l'autonomie, la morale aurait pour objet et pour objectif de concilier la loi et la liberté. « Et c'est bien dans le dépassement dialectique de cette contradiction fondamentale qu'il convient de rechercher le sens de la responsabilité morale du sportif » (CNOSF, 1994 :233). Le principe d'autonomie concilie l'obligation et la liberté. Il caractérise la « vraie » nature du sport. La morale sportive se situe fondamentalement dans le respect conjoint, de la loi (l'institution), des autres et de soi-même. « Loi et liberté sont alors une seule et même chose parce qu'on se donne la loi à soi-même » (ibidem : 233).
- 14 L'intérêt de ces deux approches est de nous permettre de spécifier comment on peut appréhender la formation de l'éthique sportive. A la base du choix éthique, on trouve l'articulation dialectique du principe de la loi et de celui de la liberté. Dans le contrat sportif, ce choix se matérialise par une adhésion volontaire à une organisation autonome : l'association, promouvant des pratiques, des règles et des codes constitutifs d'une culture. Ces éléments, à la fois savoir et ethos, se développent et s'instituent en véritables normes fondatrices d'une morale. De fait, l'historicité de l'éthique sportive est indissociable de l'apparition du sport et de son environnement. Le dépassement dialectique entre la loi et la liberté n'apparaît qu'une réponse temporelle susceptible d'établir les conditions d'une éthique dont on peut présager des changements. Se

donner la loi à soi-même demeure le principe fondamental mais les éléments de cette loi sont-ils immuables ? Le fait de reconnaître l'autonomie du sport ne présage pas de l'évolution des éléments associés à la culture sportive. Loin d'être définitivement établis, les principes de l'éthique sportive sont un enjeu permanent pour assurer la légitimité des fondements, « re-visiter » la morale ou promouvoir d'autres valeurs. L'implantation, puis le développement du sport au détriment de la gymnastique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle porte le sceau d'un changement des principes éthiques dans le domaine de la sociabilité (Hubscher R., Durry J, Jeu B., 1992, Callède J-P., 1987, Arnaud P, 1987).

Trajectoire de l'éthique

- 15 Appréhender la trajectoire de l'éthique sportive c'est, d'une part, repérer les principes organisateurs de l'éthique et, d'autre part, esquisser les changements de registre de cette éthique au cours de son développement.

L'éthique du devoir : la règle

- 16 L'éthique sportive fondée sur un modèle de relation et d'échange interindividuel (la sociabilité sportive) est promue par une forme d'institution assurant une autonomie culturelle originale : l'associationnisme. Cette sociabilité sportive, localisée à son origine, s'est construite sur des codes et des pratiques dont l'universalité, lentement conquise au XX^e siècle, la pose en modèle éthique. Elle s'inscrit dans une organisation sociale découvrant les espaces de la vie associative engendrée aussi bien par la pensée positive d'un Auguste Comte que par la pensée sociale d'un Emile Durkheim ou encore par la pensée politique républicaine. Cette sociabilité qui développe un nouvel équilibre des rapports entre l'individu et le groupe diffuse une constellation de valeurs fondées sur la responsabilité du citoyen. Le cadre institutionnel de développement de cette sociabilité apparaîtra à la fin du XIX^e siècle pour les associations professionnelles (1884) et au début du XX^e siècle pour les associations (1901). Cette sociabilité s'actualise dans un corpus de règles, formulé en terme de droits et de devoirs. L'archétype de cette sociabilité est donné par la société sportive. Ce qui se joue et se déploie dans ce modèle de création de relations interpersonnelles : c'est la démocratie et le civisme, c'est une morale du devoir et de la responsabilité librement consentie. Cette sociabilité se révèle un vecteur d'échanges interpersonnels et agit comme une morale en action dont les objectifs et les règles introduisent des régulations d'un type nouveau par l'intermédiaire de médiateurs que sont les espaces, les codes et le temps.
- 17 S'il y a lieu d'opposer la sociabilité spontanée des jeux traditionnels à la sociabilité communautaire des sports (Arnaud P., 1987), c'est que l'associationnisme sportif incarne la matrice d'une organisation repensée : elle assemble et rassemble à partir d'un code social renouvelé en des lieux domestiqués. Le cadre juridique matérialisé par les statuts types et modelé par des règlements internes délimite et organise cet espace social d'action. Le lieu physique de l'action, l'espace sportif, est quadrillé, marqué. Les règles d'usage sont diffusées pour être respectées : règles démocratiques auxquelles répondent les règles sportives, codes de civilité avec son pendant sportif : l'esprit fair play. A la vision fusionnelle de la sociabilité associative de la fin du XIX^e siècle, une forme plus hiérarchique va se substituer différenciant les statuts des participants. Une organisation du travail, établie sur un partage des tâches et une hiérarchisation des statuts, s'installe. Elle marque la fin d'une sociabilité sportive égalitaire et harmonieuse. Elle porte en germe la notion d'efficacité déjà omniprésente dans la recherche de l'excellence, dans la mesure et dans la comparaison matérialisée par un

principe génératif: la compétition. Ces principes d'action relèvent également d'un ordonnancement temporel. L'invention du temps sportif, c'est, d'abord, l'invention du temps mesuré (Vigarello G., 1995), c'est également l'agencement et la scansion du temps social. La sociabilité sportive repose sur un découpage du temps dont le calendrier est la pierre angulaire: entraînements, compétitions, réunions sont programmés. On mesure combien cette sociabilité sportive trace les contours d'une mise en forme des relations individuelles (Elias N., Dunning E., 1986). La rencontre sportive, élément concomitant et incontournable de la vie associative sportive, va se multiplier au cours du xx^e siècle. Elle constitue un levier de la morale sportive en offrant une lisibilité et une visibilité à partir d'un spectacle unique. L'agencement et l'ordonnancement de ces espaces publics que sont les stades et plus largement les enceintes sportives concourent à des objectifs semblables, éduquer les foules et promouvoir le citoyen (Ehrenberg A., 1980).

- 18 En définitive, ce qui caractérise cette forme de sociabilité ouverte, c'est qu'elle modélise les relations interpersonnelles par une médiation corporelle. Elle diffuse des valeurs et elle instille des règles d'autant mieux acceptées que l'on y adhère par consentement. De cette façon, elle s'érige en morale proactive initiant de nouveaux comportements harmonisés et régulés. Le rayonnement croissant de ces principes et leur homogénéité nationale puis transnationale ont propulsé ces éléments fondateurs et originels de la morale sportive en principe universel, constitutif de l'éthique sportive. Cette éthique repose sur des grands principes organisateurs d'un système de valeurs. Elle promeut le primat de la relation aux hommes. Elle marque l'ascendance de la loi (la règle) sur la liberté. Le paradigme de cette éthique est celui de la morale en action. Au cours de son développement, cette éthique a connu des périodes sensibles. Durant sa phase d'installation au cours de la deuxième moitié du xix^e siècle, l'éthique sportive s'est opposée à l'éthique des sociétés de gymnastique dont la sociabilité était basée sur l'ordre, la rigueur, la masse. Son essor s'affirmera de façon croissante jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, aussi bien en France qu'à travers le monde. Après 1945, cet impact international deviendra universel avec l'avènement de nouveaux moyens de communication. Mais, cette large diffusion du modèle originel aura pour corollaire une multiplication d'enjeux visant l'exploitation et la récupération de cette morale par des finalités extérieures politiques, idéologiques et économiques.

L'éthique du désir

- 19 Au cours des années soixante, cette éthique originelle entre dans une ère de turbulences occasionnée par deux faits majeurs: la critique idéologique de cette éthique et de ses perversions, l'évolution notable du système des idées en relation avec le changement de polarités dans la dialectique loi-liberté. Fondamentalement, la remise en cause des pouvoirs établis modifie les principes régissant les grands systèmes de valeurs. La sociabilité sportive, élément pivot de la morale sportive, est remise en question en tant que modèle unique de la sociabilité. Elle va se trouver confrontée à l'émergence de nouvelles valeurs que les travaux sur les cultures sportives ont mis en évidence (Pociello C., 1995 ; Segalen M., 1994, Loret A., 1995, Gaboriau P, 1995). Plus largement, la contestation idéologique et l'évolution des rapports entre l'Etat et le citoyen ont accaparé la réflexion sociale tandis que progressivement l'économie s'installait en credo conquérant. Le déclin des idéologies a requalifié une réflexion en terme éthique. D'un même mouvement, la théologie et la téléologie de l'histoire sont mises à distance. Une sorte de bascule, de grand frémissement, annonce le passage à un autre état: la recherche de modèles nouveaux est initiée afin d'élaborer d'autres

normes pour l'action et de reconstruire une démarche éthique. Dans ce contexte, un type de sociabilité, différent du précédent, émerge dans les années soixante dix. Il se construit sur des sagesse immanentes. Au cœur de cette morale, nulle norme prescriptive mais plutôt la libération du désir. En se fixant à l'écoute des corps et de la joie (Deleuze G., 1972), du bonheur (Misrahi R., 1983), l'éthique formule la démarche de la modernité. Mais qu'est-ce qui peut orienter cette éthique ? C'est la question posée par Hans Jonas : « La terre nouvelle de la pratique collective, dans laquelle nous sommes entrés avec la technologie de pointe, est encore une terre vierge de la théorie éthique... Qu'est-ce qui peut servir de boussole ? » (1979.- 13). Dans l'AntiOEdipe (1972), Gilles Deleuze développe une éthique liée au désir et au corps centrée sur la production du désir et aux mécanismes de la joie. Rejetant la dialectique hégélienne, la négation et le manque, cet auteur définit l'éthique comme science des affections et du désir humain. C'est un mouvement producteur du réel qui s'appuie sur la puissance majeure du désir, et qui ne peut se réduire au manque ou « au plaisir et à ses fêtes ». Cette puissance du désir a quelque chose d'immanent même si « le plaisir vient interrompre le processus du désir comme constitution d'un champ d'immanence... » (Deleuze G., Parnet C., 1977 : 119). Avec Robert Misrahi (1983), le bonheur regagne la réflexion éthique non pas comme une utopie philosophique ou un idéal inaccessible mais sous la forme d'une sagesse liée au bonheur. Le bonheur au quotidien s'invente, il doit être reconstruit et pensé comme un acte sans cesse renouvelé. Le bonheur est en quelque sorte une modalité de la joie qui ne se laisse pas réduire à un mouvement pulsionnel ou à un contenu psychique. Acte, il déborde le sujet et le propulse dans l'élan métaphysique de la vie. Chez ces deux auteurs, l'éthique contemporaine repose sur la présence, l'affirmation et la puissance. En cela, elle se distingue des éthiques classiques attachées à la négativité, à la négation, au manque. Elle prend pour principe constitutif l'émergence et le déploiement du désir. Cette perspective condense et renouvelle les phénomènes étudiés avec la massification et la diversification des pratiques sportives. De la culture sportive (Guay D., 1994), on serait passé aux cultures sportives (Pociello C., 1995). Le développement des formes de culture sportive s'apprécie davantage à l'aune des différences qu'à celle des similarités. Dans les approches sociologiques, pratiques, codes et représentations opposent des groupes sociaux, des clans ou des tribus. Mais ce qui transcende ces différences, c'est que la sociabilité développée dans ces pratiques repose sur l'immanence du désir, le désir en action. Le renversement dans la dialectique loi-liberté est essentiel. Ici, la liberté guide l'action libérant le désir. Le désir généralisé devient le principe fondamental constitutif d'une éthique sportive moderne. La morale, qui en découle, est fondée sur le désir en action. La recherche du plaisir est une quête visant à satisfaire et à assouvir le désir. Cette quête insatiable libère les imaginaires et génère des comportements différents. Il y a là l'émergence d'un paradigme éthique distinct, dans ses principes, de l'éthique sportive fondatrice. Cette différence se matérialise au travers des formes de sociabilité proposées : d'un côté, de la morale en action, de l'autre, le désir en action. Cette sociabilité du désir est incarnée par des formes de comportements que l'on peut rapporter aux repères anthropologiques structurant la vie sociale : l'espace, le temps et les codes. Au plan spatial, la sociabilité du désir s'ouvre à l'espace à travers l'écologisation des pratiques. C'est l'évasion des territoires contrôlés qui se manifeste. La nécessité du contrôle imposait, dans l'éthique traditionnelle, l'espace clos, normé telle une arène. Cette forme de structuration concentrait toutes les attentions. Le nouvel espace sportif apparaît sans limite prenant la nature comme balise et les dimensions de l'espace pour

étalon. Les limites immatérielles de cet espace ouvrent des horizons et libèrent les imaginaires favorisant l'aventure spatiale. Les codes et les valeurs en vigueur dans ce nouveau modèle sont marqués du sceau de l'émancipation. Si l'équipe constitue le modèle d'organisation des sports, c'est à travers les composantes de cette sociabilité : la coopération, la solidarité, le respect des règles, le fair play et la recherche de l'excellence que se construisent les fondements de la morale sportive traditionnelle. L'émancipation se traduit par l'avènement d'autres sensibilités. Des polarités s'affirment. La règle devient moins omnipotente. Le jeu avec la règle traduit un déplacement d'attitudes. Le groupe informel, moins instituant, permet plus d'autonomie et autorise plus d'indépendance. Il s'ouvre à des coopérations plus duelles, plus modulables. Dans ce glissement de repères se jouent une mise à distance de l'altérité et une revendication identitaire. Parallèlement, l'organisation temporelle traditionnelle forte de scansions s'efface au profit d'un éclatement du temps. Eclatement signifie un usage libéré du temps sportif où les contraintes traditionnelles s'assouplissent, les calendriers se personnalisent, les temporalités s'individualisent. Plus encore, le spectacle sportif change aussi de nature. Il devient emblématique des aventures et des épopées modernes où prime, dans l'affrontement, la mise en scène de l'égalitarisme et de la justice. Le spectacle s'affiche comme symbole de la modernité démocratique et compétitive. Il se donne à voir plus qu'il ne communique sa vocation éducative. Il cherche à soulever les passions pour mieux prodiguer « le culte de la performance », (Ehrenberg A., 1991). Cette éthique moderne du sport s'est progressivement affirmée depuis le début des années soixante dix. Elle constitue un paradigme distinct construit sur l'ascendance de la liberté sur la loi. Cette distinction a entraîné des tensions et des conflits pour faire prévaloir la légitimité d'une éthique sur l'autre et assurer son développement. L'hégémonie de l'éthique sportive fondatrice s'est trouvée mise en question. De nombreux faits témoignent des luttes d'influence pour reconnaître cette nouvelle forme de sociabilité. Les travaux de sociologie du sport, développés dans le cadre de la théorie du champ, ont clairement montré ces enjeux. Ces deux formes de sociabilité procèdent d'un même fondement : elles établissent l'échange social sur le domaine des valeurs et la relation entre les hommes repose sur l'expression de valeurs. Mais, elles s'opposent sur les éléments organisateurs de cette sociabilité. Dans un cas, la loi l'emporte sur la liberté et l'individu est sous l'influence de normes. Dans l'autre cas, la liberté s'impose sur la loi et le désir libéré se métamorphose.

L'éthique de la consommation

- 20 A partir des années 1980, les effets « généralisés » de la culture scientifique et technique (Ellul J., 1954, 1977, Simondon G., 1958) taraudent la société française. En effet, la culture scientifique et technique se présente sous forme d'idéal à la fois progressiste et positiviste dans la pure tradition des idées républicaines du XIX^e siècle. Cette culture constitue un programme, plus encore une stratégie d'adaptation de la société aux nécessités actuelles. Elle constitue la culture indispensable en temps de crise pour surmonter les perturbations des jeux économiques dont les effets se répètent (Breton P, Rieu A.M., Tinland F., 1990). L'incertitude génère bien des remises en question et un ébranlement des repères culturels et idéologiques (Gauchet M., 1985, Henry M., 1987). D'un autre côté, l'effet rampant de la société de consommation avec ses mythes et ses structures (Baudrillard J., 1970) est massif. L'augmentation du pouvoir d'achat, la standardisation des produits s'ajoutent aux effets de la publicité pour banaliser toutes les productions. Dans ce contexte, les pratiques corporelles perdent

chaque jour davantage leur substrat moral. Leur massification les banalise, leur multiplicité les opacifie et les met en concurrence dans un champ où les mouvements démographiques jouent des effets de clôture. Par ce jeu, les significations culturelles de la pratique s'atrophient au profit des objectifs personnels qu'on leur assigne : santé, ludisme, hédonisme, esthétisme, performance, distinction. Cette quête, sous le couvert d'utilitarisme, transforme la nature de la demande. Le type de sociabilité qui se dévoile, à partir de cette période, dans l'univers sportif bouscule les termes de la transaction opérée. Ce qui devient prépondérant, c'est la satisfaction à mener son projet en recherchant les conditions les plus favorables à cette réalisation. La rationalisation introduite dans l'échange conduit à analyser cet échange sur le mode générique d'échange de services. L'idéologie économique affleure : le primat du rapport de l'homme aux choses sur le rapport de l'homme à l'homme met en évidence la montée en puissance de l'économisme moderne qui annexe les signes de la vie quotidienne (Dumont L., 1977). Le mouvement de marchandisation de la société introduit un rapport économique dans la transaction qui s'opérait à propos d'un nombre croissant de pratiques et d'activités sociales (Guillaume M., 1987). La sociabilité construite autour de l'échange (de services) en action définit une éthique sportive, que l'on peut qualifier de post-moderne selon l'expression de D. Bell (1976) ou postmoraliste selon G. Lipovetsky (1992). Le système de valeurs de cette éthique n'est plus organisé autour de préceptes moraux ou par une libération du désir mais à partir d'une rationalité construite par les conditions de l'échange. Il y a un déplacement dans la transaction sportive, ce qui était de l'ordre d'un substrat immatériel (des valeurs) dans les précédentes éthiques devient un substrat matériel (le service). Ce dernier offre une prise tangible pour établir des opérations de mesure et d'évaluation. Les perspectives de cette éthique sont profondément novatrices. Acquis à l'altérité dans les formes précédentes, elle s'ouvre, ici sur le matérialisme. Les repères anthropologiques correspondants sonnent comme le slogan programmatique d'une société de consommation : séduire, consommer, satisfaire, fidéliser. La généralisation de la consommation s'effectue sur tous les domaines, le processus de marchandisation transforme la nature de l'objet. La finalité se focalise sur la satisfaction, perspective matérialiste d'un processus plus complexe. L'approche du temps se réalise par la répétition, source de la consommation. L'échange de services n'est pas une fiction dans le monde sportif. Cette conception reconstruit l'échange sur une base différente - utilitaire et économique - et transforme le statut des participants. Il s'agit d'une « révolution » matérialiste qui fonde le modèle d'une troisième figure de l'expression de la sociabilité dans le sport. Cette transformation est tout à fait sensible dans la spectacularisation du sport. Celui-ci devient un show sportif, c'est à dire un événement qui prend son sens dans l'extraordinaire, que celui-ci soit construit sur le caractère exceptionnel, sur la performativité ou encore sur l'esthétisme. La construction de l'événement repose sur la recherche d'une transcendance. La logique du spectacle tend à euphémiser le fondement sportif pour mieux fondre le substrat sportif dans le spectacle. La rencontre sportive ne fait plus recette sauf lors de quelques grands moments ritualisés sur la scène internationale ou nationale où dans quelques lieux symboliques d'une culture fortement ancrée. Le spectacle sportif, qui marque l'ascendance du ludique sur l'éthique est marqué du sceau de la consommation. Cette transformation rend compte d'un processus de marchandisation qui signale le glissement réalisé entre la rencontre centrée sur la compétition et le show créé pour développer un service à caractère ludique (Vigarello G, 1987). L'éthique du sport post-

moderne se précise par l'intermédiaire d'une troisième figure paradigmatique : une sociabilité reposant sur l'échange de services. Cette éthique s'inscrit dans le panorama des éthiques présentes sur la scène sportive.

Essai de modélisation

- 21 Trois modélisations cohabitent. L'éthique fondatrice occupe une place majeure dans l'univers sportif français. Son orthodoxie et sa légitimité sont véhiculées par le mouvement sportif dans ses structures pérennes : clubs, fédérations, C.N.O.S.F. Les effets de concurrence interne, entre les disciplines, et externe au regard des pratiques sociales (artistique, socio-éducative...) ont provoqué, depuis la fin des années soixante dix, une sorte de malaise qui inquiète le mouvement sportif dans son ensemble. Les interrogations fondamentales gravitent autour de l'enjeu : comment s'adapter au monde en mutation en conservant les principes éthiques fondateurs ? Ce sujet a nourri les débats et les réflexions développés par le C.N.O.S.F. entre 1992 et 1995 sur le thème « quel club pour Pan 2000 ? », La réflexion développée s'articule sur plusieurs domaines imbriqués : l'éthique, le management et l'économie. Ils constituent les enjeux fondamentaux auxquels sont confrontées les organisations sportives dans leur développement ou pour leur survie.
- 22 L'éthique sportive moderne construite sur une sociabilité du désir libéré s'est développée sur les acquis du mouvement de la contre-culture apparue en France dans les années 1960. Cette libération du désir trouve ses sources théoriques dans le freudisme, le freudo-marxisme, l'écologisme et s'exprimera à travers la culture divulguée par les sports californiens et, plus généralement, la culture qui revendique une appartenance au mouvement fun, notions aux délimitations fragiles. Ici, le risque et l'aventure constituent les cibles privilégiées du désir agissant initiant des comportements, des codes et des valeurs. Cette culture en mouvement se forge par l'appropriation de nouvelles valeurs où l'individu est reconnu et l'individualisme recherché comme principe de vie. Paradoxalement, la force de cette culture en s'institutionnalisant s'est affaiblie, récupérée par la sportivisation de ces pratiques et banalisée par leur massification. En construisant leur légitimité sportive, les pratiques de la mouvance fun portée par une éthique moderne tendent à adopter les principes de l'éthique sportive fondatrice pour se constituer en groupe représentatif. L'exemple des pratiques de glisse dans les sports de neige montre comment les caractères de l'éthique de la modernité s'hybrident pour s'insérer dans l'univers sportif. L'espace, les codes et le temps recollent à la symbolique sportive pour mieux affirmer leur identité et leurs différences. Cette caractéristique souligne le paradoxe de l'éthique sportive moderne qui pour se faire connaître et reconnaître, se socialise et se sécularise, deux mécanismes qui participent à sa dilution.
- 23 L'éthique sportive post-moderne décrit une bascule de la transaction sportive de l'univers immatériel à l'univers matériel : une sociabilité basée sur l'échange de services. Le matérialisme et l'économisme, support et relais de cet échange banalisent au rang de service ce qui constitue, dans une autre version, la spécificité de l'éthique sportive, un échange sur le mode humaniste. Cette éthique sportive post-moderne n'est jamais analysée comme telle mais comme une perversion et une dénaturation de principes humanistes introduites par la société de consommation et, de façon plus générale, par le libéralisme. Le regard historique en créant une mise à distance autorise une perspective généalogique de la constitution de l'éthique. La transaction sportive, sorte de potlatch des temps modernes, n'est plus exclusivement sur le seul mode

d'échange de valeurs, elle a acquis une matérialité et s'apprécie à l'aune de cette matérialité. Les coûts, les services rendus, l'excellence des critères d'organisation (accueil, ambiance, diversité ...) prennent le pas sur toute autre considération. Ses promoteurs, que certains qualifient péjorativement de « marchands du temple », ont bien mesuré l'impact de l'éthique postmoderne : ils s'intéressent au consommateur plus qu'au militant ou à l'adhérent. Le projet ne s'articule pas sur les mêmes fondements. La forme et l'esthétique ont constitué les premières aires réceptives de cette éthique. L'élargissement à toutes les pratiques consommatrices d'espaces spécifiques se poursuit : sports de raquettes, sports aquatiques, golf...

Les éthiques du sport

- 24 Cette généalogie des éthiques sportives met en évidence trois paradigmes fonctionnant dans le sport contemporain. Installées dans un champ de concurrence, ces éthiques qui dépassent largement les différentes formes culturelles cherchent à asseoir leur légitimité en scellant des alliances ou en établissant des médiations avec la sphère sociale : il s'agit de faire prévaloir une vision sur l'autre. Jusqu'à présent l'historicité et la tradition humaniste ont prévalu pour légitimer l'éthique sportive traditionnelle. Mais, de toute part, cette sociabilité se trouve questionnée aussi bien dans ses principes philosophiques que dans son cadre juridique au vu du droit et de la fiscalité. L'éthique sportive moderne, résurgence ou affirmation de l'individualisme, s'inscrit davantage dans la sphère privée que dans la sphère publique. Le désir libéré s'accommode mal d'une mise en ordre. Paradoxalement, c'est en voulant s'affirmer par la voie de l'institutionnalisation qu'elle se dénature. Cette éthique concentre les nouvelles aspirations et les rend légitimes. Mais elle « perd son âme » dès qu'elle cherche à s'officialiser pour rentrer dans un champ de concurrence en adoptant ou en reformant les traits d'une sociabilité sportive traditionnelle. Ainsi, seule la critique idéologique du modèle traditionnel permet d'asseoir le statut de l'éthique sportive moderne. La véritable concurrence de l'éthique sportive traditionnelle est l'éthique post-moderne. Plus soucieuse d'efficacité que de philanthropie, cette éthique s'appuie implicitement sur des principes idéologiques dominants dans la période contemporaine : individualisation, consommation, marchandisation. Les registres de cette éthique sont d'un autre ordre. Ils redéfinissent une conception de la sociabilité radicalement différente, caractéristique d'une société fonctionnant sur une autre logique. Dans cet affrontement peut-on prévoir une issue, un dénouement ? D'un côté, le pouvoir sportif, garant de cette éthique parfois mal traitée, est suffisamment établi pour se pérenniser au travers des différents niveaux d'institution. L'assise politique et économique universellement développée permet au sport de rayonner sur les événements qu'il maîtrise et qu'il reproduit sans pour autant renoncer aux adaptations indispensables mais toujours retardées. D'un autre côté, une partie du peuple sportif et, au premier chef, ses organisateurs de base au contact des adhérents mesurent et appréhendent les décalages entre l'éthique traditionnelle et les comportements actuels du public. Pour ces utilisateurs de pratiques sportives, la morale en action ne constitue plus un slogan accrocheur, encore moins un projet prometteur et captivant. Il y a bien là une situation paradoxale que le mouvement sportif doit gérer. De fait, des scénarios d'hybridation se développent entre éthique traditionnelle et éthique post-moderne. L'entrée par une sociabilité de l'échange permettrait de préserver une sociabilité de la morale en action, Subvertir pour survivre, tel pourrait être le scénario du futur. L'éthique sportive post-moderne se développe en parfaite harmonie avec les idéaux de la société de consommation. Même si le miroir de la consommation est fissuré, la morale païenne

présidant à l'échange, pressante et pesante, opère un conditionnement. Ce conditionnement n'a de chance de réussite que si l'environnement matériel et relationnel devient attractif et séduisant. En entrant dans le processus de la « servuction », le sport et les corps quittent le registre de l'extérodétermination pour celui de la subjectivité et de l'individualité.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnaud P., Camy J. (sous la direction de) (1986).- *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, Actes du colloque de Lyon, Lyon, P, U.L.
- Arnaud P. (sous la direction de) (1987). - *Les Athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine, 1870-1914*, Toulouse, Privat.
- Baudrillard J. (1970).- *La société de consommation, ses mythes, ses structures*, Paris, Denoël.
- Bell D. (1976).- *Vers la société post-industrielle*, Paris, Robert Laffont.
- Bouet M. (1968).- *Signification du sport*, Paris, Editions Universitaires.
- Bouet M. (1969).- *Les motivations des sportifs*, Paris, Editions Universitaires.
- Breton R, Rieu A.M., Tinland F. (1990). - *La technique en question. Eléments pour une archéologie du XIX^e siècle*, Seyssel, Edition Champ Vallon.
- Callède J.-P. (1987).- *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*, Bordeaux, MSHA et Presses Universitaires de Bordeaux.
- C.N.O.S.F. (1994).- *Pour un humanisme sportif*, Paris, CNOSF-Editions Revue EPS.
- Deleuze G., Guattari E (1972).- *L'Anti-OEdipe*, Paris, Les Editions (le Minuit
- Deleuze G., Parnet G (1977).- *Dialogues*, Paris, Flammarion.
- Dumont, L. (1977).- *Homo-aequalis. Génèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Gallimard.
- Ehrenberg A. (1991).- *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy.
- Elias N., Dunning E, (1991). - *Quest for excitement : Sport and Leisure in the civilizing process*, Oxford, Blackwell.
- Ellul J. (1954).- *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Armand Colin.
- Ellul J. (1977).- *Le système technicien*, Paris, Calmann-Lévy.
- Gaboriau P. (1995).- *Le Tour de France et le, vélo. Histoire sociale d'une Épopée contemporaine*, Paris, L'Harmattan.
- Gaucher M. (1985) - *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard.
- Guay D. (1993).- *La culture sportive*, Paris, PUF.

Guillaume M. (1988).- « De l'existence d'une économie du sport », in *Actes des Journées d'Etudes de Strasbourg, Sciences Sociales et Sports. Etats et perspectives*, Strasbourg, Université en Sciences Humaines de Strasbourg.

Henry M. (1987).- *La Barbarie*, Paris, Grasset.

Hubscher R., Durry J., Jeu B. (1992).- *L'histoire en mouvements. Le sport dans la société, française (XIX^e-XX^e)* Paris, Armand Colin.

Jeu B. (1972).- *Le sport, la mort, la violence*, Paris, Editions Universitaires.

Jeu B. (1977).- *Le sport, l'émotion, l'espace*, Paris, Vigot.

Jeu B. (1987).- *Analyse du Sport*, Paris, PUF.

Jonas H. (1979).- *Le principe de responsabilité*, Paris, Editions du Cerf.

Loret A. (1995).- *Génération Glisse, Dans l'eau, l'air, la neige La révolution du sport des « années fun »*, Paris, Editions Autrement, Série Mutations.

Lipovetsky G. (1992) - *Le crépuscule du devoir. L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*, Paris, Gallimard.

Lyotard J.T. (1979).- *La Condition postmoderne*, Paris, Les Editions de Minuit.

Misrahi R, (1983).- *Traité du bonheur*. Paris, Seuil, 2 tomes.

Pociello C. (1995).- *Les cultures sportives*, Paris, PUR

Segalen M. (1994).- *Les enfants d'Achille et de Nike. Une ethnologie de la course à pied ordinaire*, Paris, Editions Métailié,

Simondon G. (1958).- *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier.

Vigarelo G. (1987).- « Un show quasi universel. Les métamorphoses du spectacle sportif », in *Esprit*, numéro spécial, avril.

Vigarelo G. (1995).- « Le temps du sport », in *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Corbin A., Paris, Aubier, 193-221.

RÉSUMÉS

Au cours des années 70, l'utilisation des paradigmes issus du champ de la sociologie de la culture a permis l'essor d'une sociologie du sport en la démarquant d'une philosophie sportive. Mais, l'impact de cette orientation a longtemps marginalisé les autres approches du champ sociologique. Le projet d'analyser la notion d'éthique dans le sport relève de l'anthropo-sociologie à la condition de préciser les contours de cette notion à qui, l'effondrement des idéologies, redonne une actualité et un pouvoir heuristique. En contribuant à clarifier et à actualiser les fondements de l'éthique dans les sports, cette contribution analyse la genèse et les transformations de l'éthique dans le sport.

During the 70s, the uses of the paradigms developed in the field of the sociology of culture, gave an expansion to the sociology of sport and distinguished it from a philosophy of sport. But the impact of this orientation marginalized other approaches in the field of sport sociology, specially the anthropological approach. The project to analyze the concept of the ethics in sport concerns the anthropo-sociology field on condition to precise the limits of this notion which is more attractive and heuristic after the falling-down of ideologies. This paper proposes to clarify by the foundations of the ethics in sports and to analyze the genesis and the changings of sport ethics.

INDEX

Mots-clés : sociologie du sport, anthropologie du sport, éthique

Keywords : sport sociology, sport anthropology, ethics

AUTEUR

CHARLES PIGEASSOU

Faculté des Sciences du Sport et de l'Éducation Physique. Equipe "Corps et Culture"